Le hakka, par Hilary Chappell et Laurent Sagart

Le «dialecte» hakka est parlé par quelque 35 millions de locuteurs, principalement dans le nord du Guangdong, le sud du Jiangxi, le sud-ouest du Fujian, l'est du Hunan, à Taiwan, et dans quelques isolats au Guangxi et au Sichuan. Il est également répandu hors de Chine, en particulier en Malaisie, dans le nord de Bornéo, en Guyane, au Surinam et à Tahiti. Cette distribution est le résultat de migrations ayant eu lieu entre 1550 et 1850 pour l'essentiel (Leong 1997), à partir d'une zone restreinte, qui aujourd'hui encore forme le centre de gravité du peuplement hakka: la région de basses montagnes aux confins des provinces du Guangdong, Fujian et Jiangxi. Cherchant à tirer avantage de l'amélioration économique dans le sud-est chinois au cours du 16ème siècle, des habitants de ces régions, spécialisés dans l'exploitation de l'écosystème des basses montagnes, ont migré vers des sites situés sur les collines proches des principaux ports fluviaux et maritimes de la Chine du sud-est (Leong 1997: 43) poussant parfois vers l'outre-mer. Localement, ces migrations ont pu entraîner une forte animosité avec les populations chinoises plus anciennement établies. Cette animosité a pris au 19ème siècle la forme d'une véritable guerre entre Hakkas et locuteurs du cantonais («Puntis») dans la province de Canton. Méprisés par la société cantonaise, et assimilés aux She, population de langue miao-yao des confins Guangdong-Jiangxi-Fujian, les Hakkas se sont mobilisés à partir du 19ème siècle autour d'un sentiment ethnique qui semble jusqu'alors avoir été complètement absent. L'élément essentiel en est l'insistance sur la notion de pureté ethnique chinoise, théorisée par des intellectuels hakkas comme Luo Xianglin. Se fondant sur l'étude des registres généalogiques tenus par les clans hakkas, celui-ci affirmait que les hakkas sont les descendants de Chinois du nord ayant émigré vers les confins Guangdong-Jiangxi-Fujian en trois vagues, entre les 4ème et 14ème siècles, pour des raisons diverses (Luo 1933). Or les registres généalogiques ne sont pas entièrement fiables, surtout pour les époques anciennes. Il est vraisemblable –comme c'est le cas des autres populations de langue chinoise en Chine du sud– que les Hakkas modernes sont issus, d'une part, de migrants venant de Chine du nord à différentes époques, et d'autre part, de populations indigènes de Chine du sud, en particulier de langue miao-yao, l'élément non chinois étant, pour des raisons évidentes, occulté dans les généalogies claniques (Sagart 1988).

Divers systèmes de romanisation du hakka ont été créés au 19ème siècle par les missionnaires européens, certains ont pu être utilisés dans des correspondances privées par des Hakkas convertis. Outre cela, comme les autres «dialectes» chinois, le hakka n'est pas une langue écrite: les lettrés hakkas écrivent traditionellement en chinois classique, ou, depuis le siècle dernier, en

chinois standard. Une tradition de lecture des textes en caractères chinois existe en hakka. Naturellement les prononciations de lecture sont généralement plus proches du chinois du nord que les formes parlées. Cette situation est générale en Chine du sud. En raison de l'absence d'une tradition écrite ancienne, l'histoire du hakka ne peut être directement documentée. Une reconstruction du proto-hakka par la méthode comparative a été tentée par O'Connor (1976).

Du fait de la date récente des migrations, le hakka est remarquablement homogène. C'est au Jiangxi et au Fujian que sa diversité est la plus grande. La description des dialectes hakkas dans cette zone de plus grande diversité n'est cependant pas très avancée. Les Hakkas reconnaissent la ville de Meixian, dans le nord Guangdong, comme leur capitale culturelle. Le dialecte de Meixian fait figure de hakka standard. Le système linguistique que nous décrirons ici est celui de Meixian.

La place du hakka dans l'ensemble chinois est controversée. Une parenté avec le dialecte de Linchuan, un dialecte gan du Jiangxi, a été proposée par Luo Changpei (1940 [1958] :240) sur la base de caractéristiques phonologiques communes jugées superficielles par Norman (1988). Malgré tout, il semble bien que l'hypothèse de Luo soit la bonne, même s'il n'en a pas administré la preuve. En effet, le hakka et le gan possèdent un ensemble d'innovations communes, présentes dans peu d'autres dialectes: ainsi, un terme pour «mère»: hakka *ɔi*$_{1}$, Pingxiang (gan) *oi*$_{1}$, Wuning (gan) *ɵi*$_{1}$, Dongzhi (gan) *ai*$_{1}$; pour «fils»: hakka *lai*$_{5}$, Pingxiang (gan) *lai*↗; pour «domicile, chez-soi»: hakka *ʋuk*$_{8}$ *k*^{h}*a*$_{1}$, Linchuan (gan) *uʔ*$_{7}$ *ha*$_{6}$; un pronom personnel de deuxième personne du singulier: Dabu (hakka) *hen*$_{2}$, Wuping (hakka) *hɛŋ*$_{2}$, Dayu (hakka) *he*$_{3}$, Pingxiang (gan) *hɛ̃*$_{56}$; etc.

Comme c'est généralement le cas dans les dialectes chinois, la phonologie du hakka de Meixian est essentiellement une phonologie de syllabe. La syllabe comprend une attaque et une rime, et le ton est une caractéristique de la rime. Les attaques simples sont réduites à une consonne. Le tableau en est donné ci-dessous:

bilabiales	p	p^{h}	m		
labiodentales				ʋ	f
occ. et nas. alvéolaires	t	t^{h}	n		
latérale				l	
sifflantes alvéolaires	ts	ts^{h}			s

palatale				j	
vélaires	k	k^h	ŋ		
laryngale					h

Les attaques complexes sont formées de l'une des consonnes simples suivie de j ou de ʊ. On note que j se combine avec toutes les consonnes simples sauf les labiodentales et elle-même ; et que ʊ ne se combine qu'avec les occlusives vélaires. Lorsque j forme une initiale complexe avec une sifflante alvéolaire, celle-ci est palatalisée. Les vélaires et la larygale sont également palatalisées devant j mais sans se confondre avec les sifflantes.

Les rimes vocaliques simples se composent de l'une des six voyelles i, ɨ, u, ɛ, ɔ, a. La voyelle ici notée ɨ est la «voyelle apicale», d'articulation plus ouverte que celle d'un /s/. Elle n'est jamais suivie d'aucune consonne et n'apparaît qu'après une sifflante alvéolaire. Phonologiquement on peut la considérer comme zéro. Les rimes vocaliques complexes sont formées d'une voyelle suivie de l'une des voyelles hautes i ou u: ce sont ai, au, ɛu, ɔi, iu, ui. Le pic syllabique tombe toujours sur la première voyelle d'une rime. D'autres rimes complexes sont formées en combinant l'une des six voyelles avec une consonne nasale, m, n, ŋ, ou une occlusive p, t, k. Ce sont: am, an, aŋ, ap, at, ak, ɛm, ɛn, ɛp, ɛt, ɔn, ɔŋ, ɔt, ɔk, im, in, ip, it, un, uŋ, ut, uk. Il existe en outre des rimes à consonne finale dont le noyau vocalique est occupé par une voyelle centrale: əm, ən, əp, ət. Dans ces rimes, la voyelle centrale peut être considérée comme épenthétique, la rime étant réduite, au niveau phonologique, à une consonne /m/, /n/, /p/, /t/. Les rimes /m/ et /n/ peuvent de plus apparaître sans être précédées d'aucune attaque: l'épenthèse de /ə/ n'a alors pas lieu, et les syllabes résultantes ont la forme d'une nasale syllabique. On note deux interdictions symétriques: les voyelles arrondies ne se combinent pas avec les consonnes finales labiales, et les voyelles non basses et non arrière (y compris schwa !) ne se combinent pas avec les consonnes finales vélaires.

Il y a six tons[1]: plat et mi-haut (contour [44] dans l'échelle à cinq niveaux de Y.R. Chao ; ici : ton 1); plat et bas (contour [11] ; ici : ton 2) ; bas tombant (contour [31] ; ici : ton 3) ; haut

[1] La numérotation des tons adoptée ici est étymologique, et comparable d'un dialecte à l'autre: les tons 1 et 2

tombant (contour [52] ; ici : ton 5) ; court et bas (contour [1] ; ici : ton 7); court et haut (contour [5] ; ici : ton 8). Les tons courts 7 et 8 se combinent uniquement avec les rimes terminées par une occlusive -p, -t, -k; les autres tons se combinent uniquement avec les autres rimes.

Historiquement, le système phonologique du hakka est composé d'au moins deux couches chronologiques distinctes: une couche ancienne, correspondant au chinois parlé dans la région avant 600 CE environ; et une couche plus récente, correspondant à la langue introduite dans le sud de la Chine par les émigrants de l'époque Tang, plus particulièrement entre 700 et 900 CE environ. Dans la couche ancienne, les anciennes occlusives bilabiales sont demeurées des occlusives bilabiales (*puk*$_7$ « ventre »); les anciennes occlusives rétroflexes sont représentées par des occlusives alvéolaires (*ti*$_1$ « savoir »), la rime –aj du chinois archaïque tardif est représentée par –ai (*ŋai*$_2$ « je »). Une couche ancienne ayant ces mêmes caractéristiques s'observe aussi en cantonais et en min. Cependant il s'agit de préservations: on ne peut donc pas en conclure que ces trois dialectes sont issus d'une même langue ancestrale qui n'aurait pas d'autres descendants. Dans les couches plus récentes, comme dans la plupart des dialectes modernes, les anciennes occlusives bilabiales sont devenues des fricatives bilabiales; les anciennes occlusives rétroflexes sont devenues des affriquées; en chinois archaïque –aj est représenté par –ɔ (*tɔ*$_1$« beaucoup »). Dans les deux couches, le jeu complet des terminaisons occlusives et nasales (m, n, ŋ, p, t, k) est présent, mais *-ɛŋ et *-iŋ ont été changés en -ɛn et -in (de même *-ɛk et *-ik ont été changés en -ɛt et -it: *pin*$_1$ « soldat » ; *kvɛt*$_7$ « pays »). Dans tous les dialectes hakkas, les anciennes occlusives et affriquées sonores ont été changées en occlusives sourdes aspirées : *ts*^{h}*ɔ*$_1$ « s'asseoir », *p*^{h}*jaŋ*$_5$ « malade », *p*^{h}*ak*$_8$ « blanc » . Presque tous les dialectes hakkas (à l'exception du dialecte de Ninghua, un dialecte du nord) présentent une scission de la catégorie des mots à l'ancien ton shang et à initiales sonores: un groupe de mots (groupe 1: *ma*$_1$ «cheval», *mai*$_1$ «acheter», *ŋau*$_1$ «mordre», etc.) a le ton 1; un autre (groupe 2: *ŋi*$_3$ «oreille», *ŋ*$_3$ «cinq», *lon*$_3$ «testicule», etc.) a le ton 3 dans la majorité des dialectes hakkas. Cependant en hakka de Dayu et Heyuan le groupe 1 a le ton 3 ou 5, tandis

---

reflètent l'ancien ton *Ping* ; les tons 3 et 4 l'ancien ton *Shang* ; les tons 5 et 6 l'ancien ton *Qu* ; les tons 7 et 8 l'ancien ton *Ru*. De plus, les tons impairs (1, 3, 5, 7) sont les tons de série haute, conditionnés par d'anciennes initiales sourdes ; et les tons impairs (2, 4, 6, 8) sont les tons de série basse, conditionnés par des initiales sonores.

qu'à Ninghua il a le ton 3, comme le groupe 2). A Nanxiong, un «patois» non classifié du nord Guangdong, on retrouve la distinction entre groupes 1 et 2, mais le groupe 1 a le plus souvent le ton 2.

4. Morphologie

A . Type morphologique

Le hakka qui, comme toutes les langues sinitiques, est une langue plutôt isolante, possède cependant un nombre important de caractéristiques morphologiques intéressantes, en particulier des affixes dérivationnels, dont un infixe, ainsi que des mot-valises (voir pronoms possessifs).

B. Structure des mots

Les mots d'un seul morphème sont plus souvent monosyllabiques que dans les dialectes du Nord de la Chine : *kvɔŋ*$_1$ « brillant », *mi*$_1$ «queue », *p*^{h}*i*$_2$ « peau » et *fat*$_7$ « large » tandis qu'en mandarin on aurait pour ces mots les dissyllabes *guang*$_1$*ming*$_2$, *wei*$_3$*ba, pi*$_2$*fu et kuan*$_1$*kuo*$_4$. Cependant il existe aussi en hakka de nombreux dissyllabes d'un seul morphème : *la*$_2$ *k*^{h}*ja*$_2$ « araignée », *k*^{h}*ɔŋ*$_1$ *k*^{h}*au*$_5$ « palourde ». Dans ces derniers exemples, on serait en peine de distinguer deux morphèmes, même étymologiquement. Dans d'autres au contraire, l'étymologie (indiquée de façon transparente par l'écriture) indique un ancien morphème composé : *vuk*$_7$ *k*^{h}*a*$_1$ « maison, chez-soi » (<maison-sous) ; *ŋin*$_2$ *k*^{h}*ak*$_7$ « invité » (<homme-invité). Dans ce dernier exemple, le composé ancien contient les mêmes éléments que le mot mandarin *ke*$_4$*ren*$_2$ « invité », mais dans l'ordre inverse. Il en va de même pour un certain nombre de mots, tels : *fɔn*$_1$ *hi*$_3$ « aimer », *k*^{h}*ɔŋ*$_1$ *k*^{h}*jan*$_5$ « en bonne santé ».

C. Cas, genre et nombre

Dans les langues sinitiques les inflections casuelles, de genre et de nombre ne constituent pas des catégories grammaticales à part entière. L'utilisation de coverbes ou de prépositions pour marquer syntaxiquement les rôles situationnels (voir 5C) est ce qui rappelle le plus l'emploi des cas, les pronoms possessifs valises mis à part (voir ci-dessous). On peut toutefois marquer le genre de certains animés au moyen d'un suffixe afin de distinguer les mâles et les femelles d'une espèce. Ainsi *ap*$_7$ *kuŋ*$_1$ « canard mâle » et *ap*$_7$ *ma*$_2$ « cane ». L'ordre en mandarin est inverse.

Pour le nombre, on marque le pluriel des pronoms en leur ajoutant le suffixe *tɛu*$_1$. Contrairement à ce qui se passe en mandarin avec *men*, ce suffixe ne s'étend pas aux animés et aux humains. Dans le dialecte de Meixian on trouve le paradigme: *ŋai*$_2$ « je », *ŋai*$_2$ *tɛu*$_1$ *ŋin*$_2$ « nous », *ŋ*$_2$ « tu », *ŋ*$_2$ *tɛu*$_1$ *ŋin*$_2$ « vous », *ki*$_2$ « il, elle », *ki*$_2$ *tɛu*$_1$ *ŋin*$_2$ « ils, elles ». On notera que les pronoms

singuliers sont tous au ton 2, par suite de réfections analogiques. Des variantes des pronoms pluriels peuvent être formées au moyen du suffixe *tɛn*$_1$ (par ex. *ŋai*$_2$ *tɛn*$_1$ *ŋin*$_2$ « nous »). Il n'y a pas de formes honorifiques mais certains dialectes proches de Meixian, comme Dabu, distinguent une forme inclusive et une forme exclusive pour la première personne du pluriel.
L'utilisation pour les pronoms possessifs de formes-valises qui s'ajoutent à la formation analytique avec le marqueur du génitif est remarquable en hakka, au contraire des autres langues sinitiques. On trouvera ci-dessous le paradigme des pronoms possessifs au singulier, d'abord dans leur forme de base (en fonction sujet et objet), suivie de la forme-valise possessive et de la forme possessive analytique : 1SG *ŋai*$_2$ *: ŋa*$_1$ *~ ŋai*$_2$ *kɛ*$_5$ « le mien, la mienne » 2SG *ŋ*$_2$ *: ŋja*$_1$*/ ŋjɛ*$_1$ *~ ŋ*$_2$ *kɛ*$_5$ « le tien, la tienne » et 3SG *ki*$_2$ *: kja*$_1$ */ kjɛ*$_1$ *~ ki*$_2$ *kɛ*$_5$ « le sien (à lui ou à elle), la sienne (à lui ou à elle) ». La possession peut en effet s'exprimer de ces trois façons différentes. Dans certains dialectes hakkas, y compris dans le dialecte de Meixian, une nouvelle distinction se fait jour : la distinction entre la possession aliénable et inaliénable. Ainsi les termes de parenté, les noms de parties du corps et les noms de lieux suivent simplement la forme de base du pronom : *ŋai*$_2$ *t*^{h}*ɛu*$_2$ « ma tête », *ki*$_2$ *a*$_1$ *pa*$_1$ « son père/ à lui ou à elle ». Les formes au pluriel utilisent uniquement la forme analytique avec *kɛ*$_5$.

D. **Temps, aspect, voix et mode**

Le hakka, comme les langues sinitiques en général, ne possède pas la catégorie grammaticale du temps. Il utilise des marqueurs aspectuels sous forme de suffixes verbaux, les plus courants étant *-tɛn*$_3$ pour la forme progressive (*tsɔk*$_1$ *-tɛn*$_3$ *ʂjɔŋ*$_5$ *k*^{h}*i*$_2$ « en train de jouer aux échecs »), *-ɛ*$_2$ pour le perfectif, *kvɔ*$_5$ pour l'expérience passée et *a*$_5$ *ɛ*$_2$ pour l'aspect tentatif. (*t*^{h}*aŋ*$_1$ *a*$_5$ *ɛ*$_2$ « écoute un peu »). De plus, il existe une grande variété de verbes résultatifs qui expriment différents types d'issues et d'états d'achèvement du procès.
Le futur, ou irréalis, s'exprime au moyen de verbes modaux comme *vɔi*$_5$ dans *ki*$_2$ *vɔi*$_5$ *lɔi*$_2$ « il/elle viendra ». D'autres verbes modaux , couramment utilisés, et pouvant être employés seuls ou devant un autre verbe sont : *ɔi*$_5$ « vouloir, désirer » et *hɛn*$_3$ « bien vouloir ; ne pas manquer de », ainsi que *-tɛt*$_7$ « être capable de » qui est placé après le verbe principal *hi*$_5$ *-tɛt*$_7$ « être capable d'aller ». La voix et le mode s'expriment au moyen de constructions syntaxiques (voir 5 D).

E. **Catégories morphologiques nominales et verbales**

Les noms se distinguent des autres catégories de mots en ce qu'ils peuvent prendre des affixes dérivationnels et être modifiés par des classificateurs et des propositions attributives antéposées. Dans un syntagme nominal l'ordre des mots est généralement déterminant-déterminé.

Les verbes diffèrent des noms en ce qu'ils peuvent admettre un marqueur préverbal de négation tel que *m*$_2$ dans *m*$_2$ *lɔi*$_2$ « ne pas venir » ; ou en ce qu'ils peuvent être modifiés, par un adverbe, toujours en position préverbale. Ils peuvent aussi former des verbes composés séparables et prendre une marque d'aspect. Comme dans les langues sinitiques en général, les adjectifs constituent une sous-classe des verbes d'état, et non une catégorie à part.

F. **Processus dérivationnels**

Le hakka possède une grande variété d'affixes. Un grand nombre sont utilisés comme nominalisateurs. Ainsi le suffixe *t*^{h}*ɛu*$_2$ (étym. < « tête ») qui sert à former à la fois des noms concrets comme *tsau*$_5$ *t*^{h}*ɛu*$_2$ « four » et des noms de temps et *lau*$_3$ pour les catégories humaines, par exemple *ta*$_3$ *sak*$_5$ *lau*$_3$ pour « tailleur de pierre ». Le suffixe diminutif *ɛ* est utilisé à la fois comme un vrai diminutif, par exemple *kɛu*$_3$ *tsi*$_{53}$ *ɛ* « une petite chienne » et comme nominaliseur par exemple *kam*$_1$ *mɛ* « orange » où la consonne finale précédant le suffixe est recopiée au début du suffixe. L'évolution du suffixe diminutif vers un suffixe nominalisateur est attestée dans les autres langues sinitiques, par exemple en mandarin, en min du sud et en yue (cantonais). Le préfixe a$_1$ est utilisé pour former des hypocoristiques. Il s'attache également aux noms de lignage pour former des vocatifs et à certains termes de parenté comme *a*$_1$ *mɛ*$_1$ « mère ». Certaines variétés de hakka font usage d'un infixe –Rl- (où « R » est une copie de la rime de la syllabe infixée) marquant, entre autres, certains noms d'objets composés: ainsi en hakka de Changting : *seŋ*$_1$ « cœur » en face de *seŋ*$_1$ *leŋ*$_1$ « cœur de salade ».

G. Composition

Les mots composés sont formés par la concaténation de morphèmes simples : *mɔi*$_5$ *tsi*$_3$ *ŋin*$_2$ « jeune fille » (*mɔi*$_5$ *tsi*$_3$ « fille » + *ŋin*$_2$ « être humain »). Ils peuvent aussi présenter un redoublement du type AA : *kjak*$_7$ *kjak*$_7$ « en vitesse », ABB : *ŋi*$_3$ *p*^{h}*ɔi*$_5$ *p*^{h}*ɔi*$_5$ *iɛ*$_2$ « difficile à entendre » ou AABB pour exprimer la quantité ou l'intensité d'une propriété : *nau*$_5$ *nau*$_5$ *ŋjat*$_8$ *ŋjat*$_8$ «plein d'activité ».

H. **Processus diachroniques significatifs**

Les marqueurs aspectuels les plus fréquents sont généralement dérivés de verbes placés en deuxième position dans des composés résultatifs. Ainsi, *tau*$_3$, marqueur aspectuel d'achèvement, était à l'origine le second verbe, signifiant « tomber, s'écrouler » dans des constructions résultatives. Par contre, les exposants de différents types de constructions syntaxiques dénotant des relations casuelles, proviennent typiquement de verbes que l'on trouve dans des

constructions verbales en série : par exemple, *pun*$_1$ « donner » est devenu le marqueur de l'agent dans les constructions passives, probalement à partir d'une ancienne contruction ayant la forme Nom- *pun*$_1$Verbe-Nom-Verbe-(Nom) (cf. 5D pour un exemple). La plupart des affixes sont dérivés de noms lexicaux, ainsi le suffixe nominaliseur *t^{h}ɛu*$_2$ (étym. < « tête ») décrit plus haut.

5 **Syntaxe et sémantique**

A. **Ordre des mots**

Bien que l'ordre de base soit SVO, pour marquer l'emphase contrastive dans une proposition simple, n'importe quel élément, ou presque, peut être placé en position préverbale. En général l'ordre des propositions est le même que dans les autres langues sinitiques : les subordonnées temporale, causale, conditionnelle et concessive précèdent la principale.

B. **Catégories du discours : éléments lexicaux et fonctionnels**

On peut répartir les noms en animés, inanimés, pronoms et collectifs. Les classes les plus importantes de verbes sont les transitifs, les intransitifs, les modaux et les verbes d'état. Les noms comme les verbes peuvent être employés avec des classificateurs (voir ci-dessous) lorsqu'un objet ou un événement est quantifié : *kɔŋ*$_3$ *it*$_7$ *ha*$_5$ « avoir une conversation ». Les autres catégories du discours sont : les adverbes de temps, d'espace ou de phrase, les coverbes (ou prépositions) qui expriment les relations casuelles (voir 5D) ; les marqueurs d'aspect (voir 4D), les interjections et les particules de fin de phrase qui expriment la modalité et le point de vue de la subjectivité du locuteur.

C. **Les fonctions syntaxiques**

En hakka le sujet est typiquement référentiellement défini et précède le verbe principal. Lorsqu' il est indéfini, il peut cependant suivre le verbe principal, en particulier dans le cas de verbes de mouvement ou de verbes météorologiques : *lɔk*$_8$ *i*$_3$ (littéralement tomber-pluie) « il pleut ». Le verbe du prédicat peut être modifié par des marqueurs d'aspect, des syntagmes adverbiaux et des classificateurs verbaux. Les prédicats nominaux et phrastiques sont possibles.

D. **Les types de phrases**

(i) Dans une phrase déclarative l'ordre de base est SV(O), mais il peut devenir OSV sous l'effet d'une antéposition d'emphase contrastive : *su*$_1$ *ŋai*$_2$ *(ts^{h}iu*$_5$*)* *iu*$_1$ « des livres, j'en ai ». La négation des phrases déclaratives s'effectue au moyen de négations apportant chacune une nuance d'aspect ou de modalité qui lui est inhérente. Pour l'inaccompli le marqueur neutre de négation est *m*$_2$, alors que pour l'accompli la négation est *mɔ*$_2$, : par exemple *: ki*$_2$ *tɛn*$_1$ *ŋin*$_2$ *m*$_2$ *hi*$_5$ « ils n'y vont pas/ ils n'iront pas » en face de : *ki*$_2$ *tɛn*$_1$ *ŋin*$_2$ *mɔ*$_2$ *hi*$_5$ « ils n'y sont pas allés ».

(ii) Pour les questions polaires à réponse oui/non, la forme la plus courante se fait en mettant à la fin d'une phrase déclarative des marqueurs de négation comme *mɔ*$_2$ ou *maŋ*$_2$ « pas encore » *ŋ*$_2$ *hau*$_3$ *mɔ*$_2$? [vous -bien -Nég] « comment allez-vous ? ». Les questions disjonctives de la forme Verbe-Nég-Verbe utilisent la négation neutre *m*$_2$: *ɔi*$_5$ *m*$_2$ *ɔi*$_5$ [vouloir-Nég-vouloir] « voulez-vous ? ». Ce type de question inclut les questions-tag (demander à AP comment il traduit tag-questions) formées au moyen de la copule *hɛ*$_5$ *m*$_2$ *hɛ*$_5$ [être-Nég-être] « n'est-ce pas ? ».

(iii) Les impératifs sont formés au moyen du verbe seul: *sja*$_3$ « écris ! ». Un marqueur d'aspect progressif peut lui être ajouté pour atténuer l'injonction : *t*^{h}*aŋ*$_1$ *-tɛn*$_3$ « écoute-PROG ! ». A la forme négative on trouve des marques négatives spécialisées entrant dans des constructions Nég-Verbe. Ce sont : *mɔk*$_5$ *, m*$_2$ *mɔi*$_5$*, m*$_2$ *mau*$_3$. Ces deux dernières formes proviennent respectivement de contractions de la négation *m*$_2$ et de verbes signifiant « vouloir » et « bien, bon ». Elles se distinguent l'une de l'autre par des nuances sémantiques fines, dont les traductions « vous ne devriez pas… » et « il vaudrait mieux… , il serait préférable que », respectivement, peuvent donner une idée. Par exemple, *m*$_2$ *mau*$_3$ *kvɔ*$_5$ *sɛ*$_5$ « il vaudrait mieux que ce ne soit pas trop petit ».

(iv) Comme les autres syntagmes déterminatifs, les propositions relatives doivent précéder le nom-tête. Elles sont généralement formées à l'aide de la particule *kɛ*$_5$: proposition- *kɛ*$_5$ -nom. Les « syntagmes numéraux du classificateurs » se placent aussi avant le nom et peuvent se combiner avec une préposition. (DEMONSTRATIF) - NUMERAL-CLASSIFICATEUR-(VERBE D'ETAT-*KE*)-NOM *it*$_1$ *t*^{h}*jau*$_2$ *ma*$_1$ « un CL cheval » *taŋ*$_5$ *kim*$_1$ *kɛ*$_5$ *kɔi*$_1$ *ljɛn*$_5$ « un collier en or »

(v) Le passif est formé au moyen d'un exposant dérivé du verbe « donner » *pun*$_1$ NP (patient)-*PUN*-NP(agent)- PREDICAT *vo*$_2$ *pun*$_1$ *ŋiu*$_2$ *sɛt*$_5$ *pɛt*$_1$ *tɛ* « la paille de riz a été finie par les bœufs ». L'agent est obligatoirement exprimé et l'événement décrit est généralement adversatif pour le patient.

(vi) Les constructions datives : pour marquer l'objet indirect ou le bénéficiaire, on emploie le même exposant que pour les constructions passives. Cet exposant se comporte vis à vis du verbe comme un enclitique *: ki*$_2$ *liu*$_2$ *pun*$_1$ *ŋai*$_2$ *it*$_1$ *pun*$_3$ *su*$_1$ « il/elle m'a laissé un livre ». Avec certains types de verbes, on a des constructions à double objet sans le marqueur *pun*$_1$, l'objet

direct précède alors caractéristiquement l'objet indirect, comme dans *: suŋ$_5$ ki$_1$ jan$_1$ a$_1$-suk$_7$* « donne oncle une cigarette » (donne une cigarette à ton oncle)

(vii) La copule *hɛ$_5$* permet de relier deux noms : *ŋai$_2$ hɛ$_5$ hak$_7$ ka$_1$ mɔi$_5$* « je suis une Hakka » (mais deux noms peuvent aussi être simplement juxtaposés). Dans cette fonction, la copule est souvent employée avec *kɛ$_5$*. Comme les adjectifs appartiennent à la classe des verbes d'état, ils sont employés sans copule, sauf s'ils ont valeur emphatique.

(viii) Dans les phrases conditionnelles on trouve, entre autres marqueurs *hɛ$_5$ kam ... ts^{h}iu$_5$*. L'ordre est strict : condition puis conséquence : *ki$_2$ hɛ$_5$ kam mɔ$_2$ lɔi$_2$, ŋai$_2$ ts^{h}iu$_5$ hi$_5$* « s'il ne vient pas, alors je partirai ». Lorsque la négation générale *m$_2$* est présente dans chacune des deux propositions, on rencontre également des phrases conditionnelles sans marqueur spécifique de condition *: ŋai$_2$ m$_2$ hi$_5$ ts^{h}iu$_5$ m$_2$ tɔ$_1$ hau$_3$* « si je n'y vais pas, ça ne sera pas très bien ».

(ix) Au comparatif on trouve l'exposant *kvɔ$_5$* dérivé du verbe « traverser, dépasser » (de même origine que le marqueur aspectuel décrit en 4D) employé conjointement avec le verbe « comparer » *pi$_3$*

NP-*pi$_3$*-NP-*kvɔ$_5$*-VERBE D'ETAT *fu$_2$ tsjau$_1$ pi$_3$ kjɔŋ$_1$ kvɔ$_5$ lat$_8$* « le poivre est plus fort que le gingembre »

(x) Dans une structure prétransitive la marque du patient sera *tsjɔŋ$_1$* pour un objet antéposé et plus rarement *ba* comme en mandarin : *tɛn$_3$ ki$_2$ tsjɔŋ$_1$ va$_5$ kɔŋ$_3$ -pɛt$_7$ tɛ* « laisse-la terminer de parler ». Les locuteurs plus âgés emploient parfois une forme composée *tsjɔŋ$_1$ pa$_3$* . A Meixian, la préposition *t^{h}uŋ$_2$* « avec, et » s'emploie comme *tsjɔŋ$_1$* .

6. Le lexique

A. Développement historique du lexique

Le lexique hakka est typiquement chinois, mais quelques mots peuvent se rapporter à un substrat miao-yao : *tuŋ$_1$* « porter (un chapeau) », *pa$_2$* « porter (un enfant) sur le dos », en face de *tɔŋ$_5$* et *pa$_4$* en langue she. Un certain nombre d'innovations lexicales hakkas ou gan-hakkas ont été citées plus haut. Certains lexèmes hakkas sont des préservations du chinois classique: *sit$_8$* « manger », *kjaŋ$_3$* « cou », *vɔ$_2$* « riz-plante», *sɔk$_7$* « corde », *tsɔi$_5$* « bouche » . On retrouve certains de ces termes en mandarin dans un emploi très littéraire ou avec un sens un peu différent : *tsɔi$_5$* par exemple correspond au mandarin *hui*$_4$ « bec, museau » réservé aux animaux.

B Eléments internes à la langue

Comme dans la plupart des langues sinitiques, les néologismes sont le plus souvent des calques formés à partir de lexèmes existants. Toute une série de mots commençant par *fan*$_1$ ou *jɔŋ*$_2$ qui tous deux signifient « étranger » sont issus de contacts avec l'étranger au cours des siècles derniers, on a ainsi : *fan*$_1$ *li*$_2$ pour « ananas » (littéralement « poire étrangère »), *jɔŋ*$_2$ *iu*$_2$ « pétrole » (littéralement « huile étrangère »). Beaucoup de ces termes se retrouvent dans d'autres langues sinitiques comme le min ou le yue.

C **Emprunts**

De tous les mots nouveaux, les emprunts phonétiques sont plutôt les moins nombreux. On trouve cependant en hakka quelques mots qui proviennent des dialectes voisins min et yue. Du yue : *ŋam*$_5$ « juste», *ljak*$_8$ capable», du min (peut-être du dialecte de Chaozhou) : *mɔi*$_5$ « gruau de riz » . Des emprunts au malais ont eu lieu par l'intermédiaire des Chinois d'outre-mer : *la*$_2$ *si*$_1$ « cravate », *a*$_1$ *luŋ*$_3$ *tjam*$_5$ « épicerie » et *tsim*$_5$ « un baiser » .

7. **Bibliographie**

Leong, S. T. (1997) *Migration and ethnicity in Chinese history*. Stanford: Stanford University Press.

Lin Lifang, 1997 *Meixian Fangyan Yufa Lungao*. Beijing : Zhonghua Gongshang

Lo Hsiang-lin (1933) *Kejia yanjiu daolun*. Xingning: Xishan Shucang.

Luo Changpei (1940) *Linchuan Yinxi*. Changsha: Shangwu.

Norman, J. (1988) *Chinese*. Cambridge language surveys. Cambridge: Cambridge University Press. 291 p.

O'Connor, K. (1976) Proto-Hakka. *Journal of Asian and African Studies* 11, 1-64.

Sagart, L. (1988) On Gan-Hakka. *Tsinghua Journal of Chinese Studies*. New Series Vol. 18 No.1 (June 1988) pp.141-160.

Xie Yongchang 1994 *Meixian Kejia Fangyanzhi*. Guangzhou : Jinan University

Yuan Jiahua (ed.) 1960 *Hanyu Fangyan Gaiyao*. Beijing : Wenzi gaige